

## Trois poèmes

Par **Mario Pelletier**

### LIBERTÉ AUX ABOIS

Où donc est notre liberté en ce monde  
en quel for intérieur se replier  
pour échapper à l'encerclement  
et quel ange ou quel dieu pour notre salut  
peut nous emporter hors des temps maudits  
loin des tentacules proliférants  
de la cyber-dictature

La pollution étend ses métastases  
la planète gronde en ses profondeurs  
éclate en furie d'ouragans et tsunamis  
on n'entend pas la sourde lamentation  
des animaux qui s'éteignent par milliers  
et des enfants violés broyés dénaturés  
partout l'infinie plainte subliminale  
des morts qui ne sont plus honorés  
et des vieux parqués dans des asiles sans pitié

on ne sait plus où donner de la tête  
dans ce siècle goulag  
perdues les ailes de l'enfance  
et la boussole de l'histoire  
en nous crient des poètes aveugles  
enfermés dans des odysées autistes  
cernés par des vautours d'insignifiance  
et plus un centimètre d'espace pour  
la pensée qui tourne sur elle-même  
dans un cachot qui s'épaissit  
sous les masses de plomb de la non-pensance.

## ÉCHAPPÉE BELLE EN POÉSIE

Mais je viens d'ailleurs  
j'ai nostalgie d'autres temps  
d'un ailleurs irréductible  
j'appartiens à des espaces irrépressibles  
on ne me cernerá pas dans l'éphémère  
dans la caducité accélérée  
dans l'obsolescence programmée

je prends la clé des champs immortels  
hors des cachots cybernétiques

la poésie est la porte dérobée  
du cœur et de l'esprit à court d'oxygène  
l'échappée belle vers l'horizon liberté

que poésie ne meure sous les miradors webs  
qu'elle parte sur des chevaux de légende  
filer toutes crinières dehors aux vents lunaires  
rejoindre le sabbat des anges fols  
où soirs et matins se résolvent  
dans un même crépuscule en flammes

qu'elle soit l'avant et l'après de ce qui ne fut jamais  
qu'elle coure à rebours de crépuscules  
à reflux d'enfance et d'ailleurs  
qu'elle soit soulante musique à bouche d'étés fauves  
alcool violent de tropiques matraqués de soleil

la parole enchantée peut encore  
ouvrir des temps et des espaces vierges  
que n'a connus nulle mémoire  
où nul imaginaire n'a pénétré  
et le poète y entrer sur la pointe de ses pieds ailés  
oriflamme au poing comme l'ange des conquêtes  
et lors y courir mille enfances ressuscitées  
des blés d'azur battant ses yeux de coureur ivre  
il sera la flèche et le vent  
l'arc du ciel équinoxe  
l'envers et l'antan de tout  
le présent et l'avenir de jamais  
quand l'or rouge des soirs mystiques  
frappe d'éternité l'instant

et que poésie embrase toutes les vies  
qu'elle claque tous nos claviers d'astral fou  
qu'elle orgasme en fractales d'explosions psychédéliques  
avant que la mort pose son doigt glacé sur nos lèvres.

## PEUPLE ÉVANESCENT

Sur des tympan subconscients  
un esprit frappeur  
hante l'amnésie collective  
bourdonnement immémorial  
puce à l'oreille intemporelle  
termite des langues de bois  
le vieux fantôme colonial  
dans le placard des débarras  
n'est pas claquemuré pour de bon

il dure à mort  
le conquérant  
le grand patron  
si bien assimilé à soi  
commandeur intériorisé  
pétrifié dans l'os mental des générations  
épine dorsale d'emprunt  
tenant la cire molle de notre existence  
de père et mère  
en fille et fils  
filantes ombres caméléons  
de moins en moins distinctes  
sur la grisaille de la démission

et nous autres maintenant  
confits dans la farce grasse  
et ralliés dans l'éruclation du sacre  
simulacre clinquant d'une force perdue

nous ni racistes ni sexistes ni populistes  
ni phobes en rien  
sauf en christianophobie  
nous bien dressés en rectitude multiculturaliste  
et tout aplatis en repentance suicidaire  
enrôlés dans la bien-pensance totalitaire  
comme on passe l'arme à gauche

nous plus étrangers à nous-mêmes qu'à tout autre  
défendant avec ardeur ce qui nous tue  
et pourfendant ce qui nous constitue  
avec une furie d'apatrides patricides  
réflexe inné du membre fantôme colonial  
tout ce qui est autre vaut plus que soi  
le survenant l'emporte sur l'habitant  
dans nos murs s'accumulent les chevaux de Troie

notre parole est minée d'idées reçues  
et de slogans explosifs  
foudroyant le discours et la discussion  
stigmatisant  
terrorisant  
coupant les têtes  
guillotinant l'esprit

nous autres plus que jamais aliénés  
anglaisés dans la décadence US  
ego-portraiturés jusqu'à la singerie  
dans des miroirs sans fin  
succession de Narcisses par milliards  
dans les ondes Internet  
engloutis

nous de ce pays impossible  
par deux fois repoussé de peur  
n'ayant plus ni nation ni couleur ni histoire  
colonisés plus que jamais  
par l'Empire des banksters  
et du dollar faussaire  
pulvérisés dans le globalisme  
archicolonisés par inconscience de sans-mémoire  
déracinés du sol natal  
englués dans la Toile concentrationnaire  
insignifiantisés  
néantisés  
fêtant de festivals de rire et de poutine  
notre descente allègre  
au charnier des peuples disparus.

### Note biographique

**Mario Pelletier** est un poète, romancier, essayiste et historien québécois, auteur d'un vingtaine de livres. Il a été notamment journaliste et critique littéraire au quotidien *Le Devoir*. Parmi ses publications les plus remarquées depuis dix ans se trouvent **La pierre de Satan**, roman métahistorique paru en 2021 aux éditions Les heures bleues, **Chants de nuit pour un jour à venir** (dont les poèmes ci-dessus sont extraits) et **Le souffle de l'apocalypse**, recueils de poésie parus aux Écrits des Forges en 2020 et 2018, puis **Au temps des loups de Staline**, roman inspiré d'une histoire vécue lors de la Révolution russe, publié chez Fides en 2012.

### Note

Ces trois poèmes, inédits lorsqu'ils étaient initialement soumis à la revue, ont par la suite été intégrés au recueil **Chants de nuits pour un jour à venir**, publié en 2020 par les Écrits des Forges. Ces poèmes sont reproduits ici avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur. ©Tous droits réservés, Écrits des Forges / Mario Pelletier.